1. Théâtre du Vaudeville. *Hortense, ou L’École des Inconstants* [extrait].

Ces petites comédies en vaudeville demandent beaucoup d'indulgence, et l'auteur lui-même, avant la représentation, sollicitant la faveur publique par l'organe de son ministre Arlequin, a jugé à propos d'appliquer à sa pièce un passage de Molière, d'une façon très originale. Dans *Les Fourberies de Scapin*, ce valet dit au vieux Argante : *Pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer, se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée ; et ce qu'il trouve qui ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune.* Il en est de même d'un amateur allant au Vaudeville ; il doit promener son esprit sur tous les accidents fâcheux qu'il y peut rencontrer, et se figurer un style plat, de mauvais jeux de mots, des fadaises, de scènes vides, une action languissante, des acteurs détestables, le parterre bâillant, les loges assoupies, etc. ; et tout ce qui ne lui arrive point en ce genre, l'imputer à la bonne fortune. Cette saillie manque de justesse, car on n'est pas obligé d'aller à la comédie, comme un père de famille de rentrer chez lui : on n'y va que pour avoir du plaisir ; et quiconque se figurera tous ces accidents, ne voudra point s'exposer à la bonne fortune de s'ennuyer. (…)